

Il bar

Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre
le bar était une seconde famille pour tous les hommes du quartier.

"dove batti ? Io batto al bar Italia e tu ?

Tous, de 7 à 77 ans, nous allions dans un bar, en général c'était le café du quartier. C'était notre lieu de rencontre, notre lieu de ralliement.

Tous les bars étaient faits sur le même principe, avec trois salles.

Il y avait d'abord la grande salle avec le bar proprement dit. Sur le comptoir il y avait la machine à café, avec à côté des biscuits, des "panettoni", des chocolats et des bonbons, sans oublier le distributeur de serviettes en papier. Derrière le comptoir, devant un miroir, sur des étagères vitrées il y avait toutes les bouteilles de liqueurs : "la sambucca", "il millefiori", "il sassolino", "il maraschino", "il zabaglione", et bien d'autres encore. Dans un coin de la pièce, en hauteur il y avait la télévision. Devant étaient alignées sur divers rangs les chaises. Par ci, par là quelques tables rondes. Cette salle était le lieu de rencontre. C'est ici que l'on suivait à la télévision les matchs de football, les arrivées du Giro et tous les événements sportifs. C'est ici aussi que l'on discutait sans fin, à hauts cris sur les résultats sportifs ou sur des sujets insignifiants et sans importance.

A côté il y avait une grande pièce avec plein de tables carrées. C'était la salle de jeu. On y jouait aux cartes, les cartes italiennes avec "i denari, i bastoni, le coppe » et « le spade", "il fante, il cavallo » et « il re". La salle était toujours enfumée, un vrai brouillard londonien. On y jouait à "briscola", à "becaccino", à "scopa", des jeux typiquement italiens. Pour les longues soirées d'hiver on sortait les cartes avec les cœurs et les piques pour jouer à "scala 40". Dans cette salle, on n'entendait que les coups

des mains qui abattaient les cartes et des cris avec des jurons. " ho perso il sette bello, porca della...miseria !"

La troisième salle était plus feutrée. C'était la salle du billard. Il y avait moins de gens, moins de fumée et moins de bruit. Ici on jouait au billard sans les cannes. Il n'y avait pas de trou dans les bandes. On lançait à la main les billes rouges et blanches. Au milieu du tapis il y avait "i cinque birilli", qu'il fallait renverser, eux aussi blancs et rouges.

Dès le matin le bar prenait vie avec « il caffè o il capuccino » d'avant travail. On y mangeait de gros beignets bien gras et bien remplis de crème, "i bonboloni". Ensuite c'était le calme de la matinée, avec juste quelques femmes qui venaient chercher le lait. Souvent le bar faisait aussi office de "latteria". Après le déjeuner c'était à nouveau le café, mais cette fois le barman demandait toujours "corretto o no ?". "il caffè corretto" était un café avec un peu de brandy, du cognac italien. On pouvait aussi y mettre de "l'anice" ou de la grappa. Puis au fur et à mesure que la journée avançait, les hommes arrivaient de plus en plus nombreux, jouaient aux cartes, partaient, revenaient, faisaient un billard et ainsi de suite jusqu'à tard dans la nuit.

Le bar c'était le royaume des hommes. On y voyait rarement des femmes, sauf pour téléphoner car c'était le seul endroit du quartier où il y avait un téléphone. Elles venaient aussi les soirs d'été, avec leurs enfants, prendre "il gelato" et certains soirs d'hiver lorsqu'un loto était organisé pour tous les gens du quartier.

Amarcord, si amarcordavoir entendu pendant toute une soirée une discussion acharnée entre ceux qui prétendaient que « la Fiat mille e cinque è superiore a l'Alfa Giulia" et ceux qui prétendaient le contraire. Aujourd'hui, presque cinquante ans plus tard, je me dis : c'était vraiment la belle vie !